

## 2 Corinthiens 5, 1-10 (NBS)

1 Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux une construction qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été fabriquée par des mains humaines.

2 Aussi nous soupirons dans cette condition ; nous souhaitons vivement revêtir notre domicile céleste par-dessus l'autre,

3 s'il est vrai qu'une fois vêtus nous ne serons pas trouvés nus.

4 Car, tandis que nous sommes dans cette tente, nous soupirons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dévêtir, mais nous revêtir, pour que le mortel soit englouti par la vie.

5 Et c'est Dieu qui nous a produits à cette fin même, lui qui nous a donné les arrhes de l'Esprit.

6 Nous sommes donc toujours pleins de courage, sachant que tant que nous sommes chez nous, dans le corps, nous sommes en exil loin du Seigneur

7 — car nous marchons par la foi et non par la vue.

8 Nous sommes cependant pleins de courage et nous aimons mieux être en exil loin du corps pour être chez nous auprès du Seigneur.

9 C'est pour cela aussi que nous mettons un point d'honneur à être agréés par lui, que nous soyons chez nous ou en exil.

10 Car il nous faudra tous comparaître en pleine lumière devant le tribunal du Christ, pour que chacun recueille selon ce qu'il aura pratiqué avec son corps : soit du bien, soit du mal.

## Philippiens 3, 20-21 (NFC)

20 Mais nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons que vienne notre sauveur, le Seigneur Jésus Christ.

21 Il transformera notre misérable corps mortel pour le rendre semblable à son corps glorieux, grâce à la puissance qui lui permet de soumettre toutes choses à son autorité.

## À propos de résurrection

### Introduction

La résurrection est au cœur de la foi et de l'espérance chrétienne. Elle est le centre du message de l'évangile. Selon le théologien NT Wright, elle est « la motorisation centrale qui permet au véhicule d'avancer », le moteur même de notre marche par la foi.

Néanmoins, à l'image des disciples et de Thomas illustrés sur cette célèbre toile par le peintre italien Carvaggio, la résurrection est quelque chose de difficilement imaginable et même de pensable. Elle nécessite toujours une démarche de foi, de confiance.

Lorsque nous faisons face à un mort et au cadavre d'une personne décédée, difficile d'envisager que ce corps qui se dégrade rapidement pour *retourner à la poussière*, puisse être animé de nouveau et reprendre vie. Et pourtant...

D'ailleurs Carvaggio s'est permis d'aller au-delà du texte biblique en montrant Thomas mettre son doigt à l'intérieur de la plaie du côté de Jésus, transpercé par la lance du soldat romain. Ce que le texte ne dit pas. Peut-être a-t-il cherché à amplifier encore l'inconcevable avec le réalisme de ce corps ressuscité ? En effet, c'est ce même corps transpercé que le souffle de vie avait quitté que l'Esprit de Dieu a ranimé. Par sa puissance régénératrice et énergisante, le Souffle divin réveille un corps désormais transformé, un corps qui n'est plus soumis aux lois naturelles et de la physique, mais un corps transcendant et glorieux.

Non, Thomas, comme les femmes et les autres disciples, n'ont pas vu un fantôme ou un esprit. Et s'ils étaient incapables de le reconnaître voire incrédule, dans un premier temps, c'est avant tout parce qu'il était totalement inconcevable que la personne du crucifié et son cadavre mis dans un tombeau, puisse en sortir vivant. Et pourtant, c'est ce qu'il s'est produit selon ces premiers témoins.

Ainsi, un des principaux enjeux des écrits du Nouveau Testament est de témoigner d'un événement totalement extraordinaire, la résurrection de Jésus, en tentant de l'explicitier, d'en dégager le sens et les implications pour notre vie personnelle, présente et future.

Devant ce mystère, nous sommes toutes et tous invité à nous questionner et à nous mettre en marche sur le chemin de la foi. Car nous cheminons *par la foi et non par la vue*. La résurrection se situe toujours dans le domaine de la foi et non dans celui des images et des formes des réalités visibles. Et marcher par la foi, comme l'expression l'indique, ce n'est pas être statique et s'installer dans une certitude et ne plus en bouger.

Ainsi, ce que je partage avec vous ce matin est pour moi une découverte assez récente, un cheminement et une évolution vers une compréhension renouvelée des notions de vie après la mort, d'au-delà, de résurrection, d'espérance dans la vie présente et future et aussi de vocation de l'Eglise.

Nous avons tous, je pense, une certaine compréhension de ces choses. Mais force est de reconnaître aussi nos limitations et donc souvent des conceptions fausses ou incomplètes. Par mon message, je ne cherche pas à vous convaincre d'une nouvelle doctrine ou d'imposer une

vue à qui que ce soit. Tout au plus, j'espère vous faire réfléchir en laissant l'Esprit saint convaincre.

### Contexte général

Il faut dire que dès les débuts de l'Eglise, certains ont eu des doutes. (Je tiens à préciser ici que le doute n'est pas à opposer à la foi. Il fait partie intégrante de la démarche de foi justement.) D'autres ont été tenté d'exclure cette possibilité de la résurrection des morts ou encore d'en faire quelque chose d'exclusivement spirituel et immatériel.

Pourtant, dans la tradition et la foi juive, les Ecritures du premier testament parlaient déjà de résurrection et de la promesse d'un « au-delà » à venir en continuité avec le monde présent. Ezéchiel l'évoque notamment au moyen de différentes paraboles (les ossements desséchés qui reprennent vie, ch. 37 ou la transplantation d'un rameau d'un cèdre produisant une renaissance, ch. 17). Ainsi les prophètes de l'AT annoncent une ère messianique marquée par un renouveau et l'espérance d'une résurrection des corps.

Du temps de Jésus, cette idée était aussi débattue. Si les pharisiens croyaient à la résurrection, un autre courant du judaïsme, les sadducéens, eux n'y croyaient pas. Les évangiles nous rapportent cet épisode où des sadducéens justement s'approchent de Jésus et lui posent une question à propos de la résurrection. Et Jésus de leur répondre : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni **les Ecritures** ni **la puissance de Dieu**. » (Mat. 22, 29) Nous avons aussi besoin de connaître *les Ecritures et la puissance de Dieu* pour appréhender ces questions. Sans jamais oublier que nous ne connaissons que partiellement...

Dans la pensée juive et la langue hébraïque, il n'existe pas *le contraste* platonicien de l'« esprit » compris comme étant de nature immatérielle, et la « matière », comprise comme étant de nature matérielle et solide, c'est-à-dire « physique ». Le dualisme corps-esprit de Descartes qui influence notre manière de penser, nous Occidentaux de l'époque moderne, nous oblige, lorsque nous lisons la Bible et les textes de Paul sur la résurrection en particulier, à fournir *un effort d'imagination* pour dépasser cette séparation entre « esprit » et « matière ».

### Contexte de l'épître aux Corinthiens

Le contexte du passage que Tom nous a lu toute à l'heure est l'affirmation par l'apôtre de la puissance de Dieu comme *un trésor que nous portons, pour l'instant, dans des vases de terre*. En effet, cette puissance se manifeste déjà dans nos corps actuels, fragiles, malades et vulnérables. Pourtant, cette même puissance *qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera aussi avec lui* (v. 14). Nos faiblesses et *nos détresses du moment* ne contredisent nullement la *gloire qu'elles nous préparent*. Et même si *chez nous l'être humain extérieur dépérit, l'être intérieur se renouvelle de jour en jour* (v. 16).

Face à certaine tendance présente au sein de l'Eglise de Corinthe, l'apôtre dénonce ceux qu'ils nomment « super-apôtres ». En effet, ceux-ci *se trompent sur la réalisation du salut dans l'histoire. Ils oublient l'abaissement et la réalité de la mort du Christ sur la croix autant que l'importance de l'attente d'un achèvement encore futur fondée sur la résurrection*. En fait, il

refuse à la fois la faiblesse et l'abaissement du Christ et l'accomplissement à venir par sa résurrection. Ils se confient dans *leur puissance hautaine* qui se dresse contre la connaissance de Dieu. Car *la puissance de Dieu se manifeste dans la faiblesse* (2 Cor. 12, 9). Elles sont les deux faces d'une même pièce. Vouloir la puissance sans la faiblesse ce n'est pas le Christ. Mais croire que notre corps de faiblesse est voué simplement à disparaître et attendre que l'esprit s'en échappe pour la gloire céleste, ce n'est pas le Christ non plus.

### Changement de paradigme

Croire à la résurrection des morts et à la re-création de nos corps, change notre manière de vivre, de nous comporter et d'agir dans le monde présent. Cette continuité implique une responsabilité face à notre manière de vivre ici et maintenant. NT Wright relève que croire à la résurrection implique « un engagement chrétien vivace et créatif au sein du monde présent. » C'est aussi ce que Paul écrit : « ...nous sommes toujours pleins de confiance (ou de courage) sachant que tant que nous sommes chez nous, dans le corps, nous sommes en exil loin du Seigneur. » Et il poursuit : « Que nous soyons chez nous ou en exil » notre ambition est d'être agréer et agréable au Seigneur. Peu importe l'enveloppe, ou l'habitation dans laquelle nous sommes. Que nous soyons chez nous, dans notre corps, ou chez nous, auprès du Seigneur, l'ambition est toujours de lui être agréable.

« Croire en une résurrection corporelle inclut la conviction que ce que nous faisons dans notre corps actuel sera, par la puissance de l'Esprit, réaffirmé dans l'avenir qui nous attend... » NT Wright

Car la mort n'est pas la destruction de l'enveloppe (la « tente » dont parle Paul) et l'entrée dans une vie éternelle, immatérielle et uniquement spirituelle. Ce qui constitue notre personne ne disparaît pas dans la mort mais retrouve une nouvelle habitation, un nouveau domicile non plus produit de l'ordre naturel de la procréation humaine, mais « fabriqué » directement par la main du Créateur comme à l'origine.

Nous deviendrons donc en quelque sorte des « pièces originales » du Créateur de l'univers et non plus de simples « copies » humaines. Ce que le NT, en particulier les écrits de Paul, nous dit de la résurrection des corps nous indique qu'il existe une relation, une continuation entre la création présente corrompue et la création à venir.

Notre vie sur la terre n'est donc pas une parenthèse en attendant le ciel, sorte de passage obligé pour aller au ciel. « Le *ciel* est le lieu où sont tenus en réserve les desseins de Dieu pour l'avenir. Il ne s'agit aucunement du lieu où ces desseins sont appelés à demeurer, où il serait nécessaire de se rendre pour en profiter. Dans ce lieu, les desseins divins sont maintenus en sécurité en attendant le jour où ils deviendront réalité sur terre. » NT Wright

Car c'est bien « du ciel » autrement dit de là où Dieu tient en réserve ses projets d'avenir que viendra une nouvelle création, de nouveaux cieux et aussi une nouvelle terre, *la demeure de Dieu avec les hommes* !

Dans Apocalypse 21, 3 nous lisons :

« Voici, la demeure de Dieu est parmi les êtres humains ! Il demeurera avec eux et ils seront ses peuples. Dieu lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. En effet, les choses anciennes ont disparu. »

Cette nouvelle Jérusalem descendra du ciel pour renouveler la terre. Ce sera alors le ciel sur terre !

Cela signifie que la création entière, et nous avec, attend et soupire après ce plein accomplissement ! Le ciel n'est donc pas une échappatoire hors du monde créé et en dehors de toute matérialité. Le « cela était bon » et même le « c'était très bon » de Genèse 1, paroles que Dieu prononce en voyant sa création et ses créatures ne sont pas des paroles creuses ! Le monde créé par Dieu est réellement bon et même très bon. Et même si les êtres humains voulant se prendre pour Dieu ont compromis le « projet créatif », Dieu ne l'abandonne pas pour autant. Au contraire, il ne cesse de venir à la rencontre de ses créatures afin de les sauver, c'est-à-dire de travailler à leur réconciliation, à la restauration et au rétablissement de toutes choses, en particulier des êtres humains dans leur véritable vocation d'être « en image de Dieu ». Dieu n'en a donc pas fini avec cette terre et l'univers qu'il a créé. Nous ne devons pas nous attendre à la destruction finale mais à une renaissance, une résurrection. Dieu a créé et recréé sans cesse. Son projet de restauration et de renouvellement de tout le créé se poursuit et nous attendons sa pleine réalisation lors du retour de Jésus, afin *que Dieu soit tout en tous*. (1 Cor. 15, 28). En ressuscitant Jésus d'entre les morts, Dieu a posé le signe ultime. La résurrection est le « oui » total de Dieu à une humanité réconciliée.

En effet, la résurrection de Jésus est corporelle, avec un nouvel état de la matière transformée, comme une transmutation. Elle ne se passe pas hors de la réalité matérielle du créé. La puissance de la résurrection est une re-création du corps en une matière transformée. Si Dieu a créé l'univers et tout ce qu'il contient, ce n'est pas pour l'annuler et le supprimer plus tard. La nouvelle création que nous attendons est un renouvellement de tout le créé avec la résurrection des corps autrefois mortel en des corps nouveaux restaurés sans souffrances, sans douleurs, sans destruction.

Paul écrit : « C'est lui qui nous a formés pour cet avenir, c'est Dieu qui nous a donné *un acompte* par l'Esprit. » (v. 5)

« C'est Dieu lui-même qui nous a préparés pour cela ! Pour ce triomphe de la vie absorbant la mort ! » G. Godet

## Deux illustrations

Je termine avec deux illustrations que Paul utilise dans le texte que nous avons médité ce matin.

La première image est celle de la tente.

Lors de nos prochaines vacances avec ma compagne, nous allons loger là-dedans ! Une tente, fragile, provisoire, ultralégère et qui risque facilement de s'abîmer. C'est l'image de nos corps, fragile, provisoire, et qui s'abîme avec le temps.

Je trouve très intéressant de voyager ainsi à vélo avec comme habitation une simple tente ! Je pense que cela nous apprend quelque chose sur la précarité et la fragilité de la vie. C'est beau et cela permet de nous reconnecter avec la vulnérabilité de l'existence.

Après ce temps de vacances et de voyage à vélo, nous rentrerons à la maison.

Mais nous n'abandonnerons pas totalement notre tente. Elle nous suivra dans la maison et elle y trouvera sa place. L'habitation change certes mais la première est recouverte par la seconde.

Notre pèlerinage terrestre est comme un voyage avec comme habitation une simple tente. Mais un jour, le voyage sera terminé et nous rentrerons à la maison. C'est la résurrection. Nous serons les mêmes personnes mais la solidité, la durabilité et la sécurité de notre habitation n'aura plus rien à voir. Et la tente de notre voyage sera recouverte par notre nouvelle maison.

En parlant toujours de la résurrection, Paul utilise une deuxième image, celle d'un habit. La mort et la résurrection ne consiste à se dévêtir, à enlever un vêtement, une enveloppe, mais à en revêtir un nouveau par-dessus l'autre, « pour que le mortel soit englouti par la vie ».

En attendant, la résurrection de nos corps, soyons pleins de confiance et de courage. Car que ce soit dans notre tente ou notre maison future, notre objectif doit rester le même : plaire à Dieu et chercher à vivre en harmonie avec Dieu, avec les autres et avec toute la création.

« Car il nous faudra tous comparaître en pleine lumière devant le tribunal du Christ, pour que chacun recueille selon ce qu'il aura pratiqué avec son corps : soit du bien, soit du mal. »

Amen.